Michèle Brunet

Le territoire de Thasos: modèles et interprétation des données

Si le terme de «modèles» figure dans le titre de mon intervention c'est parce que, bien évidemment, à toutes les étapes des études que nous menons à propos des territoires de cités antiques, nous avons recours à des modèles, plus ou moins théoriques, plus ou moins généraux, parfois importés d'autres disciplines. Des modèles servent à organiser l'enquête sur le terrain, des modèles interviennent encore et toujours au moment d'interpréter les données rassemblées. Si bien que finalement, on en arrive à se demander si ces investigations nouvelles portant sur des domaines peu explorés n'ont pas aussi pour avantage de conduire à la remise en cause d'un certain nombre de «modèles reçus» concernant l'histoire de la Grèce antique.

Dans notre programme de recherche sur le territoire insulaire de la cité thasienne, le point à mes yeux essentiel fut l'association d'origine et permanente entre la géographie et l'archéologie¹. Comme il va de soi, les géographes s'occupèrent de tous les aspects de la recherche portant sur l'environnement: caractéristiques «naturelles» géomorphologiques, et modifications intervenues depuis l'Antiquité, comme les changements climatiques et les oscillations du niveau marin, avec leurs conséquences sur les tracés littoraux. Le poids des facteurs naturels et anthropiques dans le déclenchement des crises érosives et les changements de végétations purent également être évalués grâce à ce savoir de la géographie traditionnelle. Mais conformément à notre tradition de la géographie humaine (aujourd'hui rebaptisée «nouvelle» géographie², comme il y eut naguère une «nouvelle» histoire), notre prospection eut également recours à des modèles d'analyse spatiale, mettant

¹ Géographes: Gilles Sintès et Pierre Gentelle; archéologues: Zisis Bonias et moi-même. Nous considérons aujourd'hui que le travail de prospection est achevé, après 15 années d'explorations (pour des périodes plus ou moins longues) sur le terrain. Pour un premier bilan, voir *Michèle Brunet*, Le territoire de Thasos, in: *L'espace grec, Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes* (Paris 1996) 50-58.

² A propos de l'histoire de la géographie (physique et humaine) depuis la fin du XIX^e siècle, voir l'essai de *Marcel Roncayolo*, Le paysage du savant in *Pierre Nora* (dir.), *Les lieux de mémoire* II. La Nation 1 (Paris 1986) 487-528. Quant aux rapports parfois conflictuels entre l'archéologie et la géographie (l'archéologie du paysage naissante n'est-elle pas tout simplement «un habit neuf de la géographie humaine»?), cf. *Eric Fouache*, *L'alluvionnement historique en Grèce occidentale et au Péloponnèse. Géomorphologie, Archéologie, Histoire*, (BCH Suppl. 35, Paris, Athènes 1999) 1-32.

l'accent sur les notions de réseaux, d'organisation spatiale et de distribution hiérarchisée des points de peuplement tout en se montrant attentive aux questions d'échelles, celle des phénomènes étudiés tout comme celle des cartes les représentant³.

Toutes ces notions ont été utilisées de façon non pas doctrinale mais pragmatique. L'île de Thasos formait en effet une unité cohérente sur un plan à la fois géographique et politique durant l'Antiquité. La question du repérage des limites frontalières de la chôra ne se posait donc pas pour nous comme un de ces préalables dont la résolution pose tant de problèmes qu'elle en devient l'objet principal de l'enquête. Pas d'interrogation non plus à propos de la localisation du «site central» tout au nord de l'île: ce point est établi depuis le passage de Cyriaque d'Ancône à Thasos en 1444. Nous avons procédé à un découpage de l'île en secteurs correspondant à des unités micro-régionales se distinguant comme autant d'unités paysagères – plaines, vallées, secteurs de collines, plateaux d'altitude –, offrant des possibilités de peuplement et d'exploitation différenciées. Pour l'inventaire des sites d'occupation, nous bénéficions des explorations menées antérieurement, depuis l'époque des voyageurs au XIX^e siècle, mais aussi de tous les acquis d'une recherche dynamique et menée en continu par nos collègues de l'Éphorie de Kavala et par l'École française d'Archéologie, présente à Thasos depuis 1912⁴.

Nous avons donc débuté notre travail d'exploration en nous fondant sur ce premier maillage de l'occupation de l'île, mais nous avons rapidement mis l'accent sur les logiques de circulation à l'intérieur du territoire⁵, puis sur l'analyse des récurrences d'implantation des sites répartis entre différentes catégories fonctionnelles (villages, fermes isolées, phouria, phares), reconnaissables à partir de certaines caractéristiques morphologiques et présentant des critères de situation constants. Cette première image de répartition nous fournissait les grandes lignes d'une structure d'organisation, qui pouvait être utilisée à partir de cette étape, dans une démarche dialectique, comme modèle prédictif pour la recherche de nouveaux sites. La validité de cette démarche se trouva vérifiée sur le terrain par la découverte de nouveaux sites correspondant aux critères d'implantation et d'espacement qui avaient été mis en évidence. En outre, ce modèle construit en quelque sorte «de l'intérieur» devint également un outil d'analyse pertinent pour la compréhension des schémas de peuplement et des stratégies d'occupation du sol.

³ Toutes ces notions sont commodément regroupées et définies dans *Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry*, Les Mots de la géographie, dictionnaire critique (Montpellier, Paris 1993).

⁴ Outre les dégagements dans l'asty, de fructueuses recherches ont été conduites dans le territoire depuis fort longtemps; voir à ce sujet, en complément de *François Salviat, Yves Grandjean*, Guide de Thasos (Athènes, Paris 2000), le bilan présenté par *Haido Koukouli-Chrysanthaki, Arthur Muller, Stratis Papadopoulos* (éds.), Thasos, Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours (Athènes, Paris 1999).

⁵ *Zisis Bonias, Michèle Brunet, Gilles Sintès*, Organisation des espaces et cheminements antiques à Thasos, in: *Archéologie et Espaces* (Antibes 1990) 71–86.

Notre démarche consista donc à adapter un certain nombre de références théoriques à la réalité d'une entreprise qui devait composer avec un certain nombre de contraintes matérielles. Ce faisant, elle emprunte à la géographie des outils, comme la carte, et des modes d'analyse, comme la comparaison et la confrontation permanentes entre différentes échelles d'appréhension des phénomènes. Une telle approche apparaît assez bien adaptée à nos objectifs: donner une première image synthétique de l'implantation humaine dans l'île de Thasos depuis l'époque de la fondation coloniale jusqu'à la fin de la période romaine. À l'évidence, cette première image devra être complétée dans le futur dans quelques régions de l'île par des prospections plus intensives et dont la thématique pourra être plus ciblée.

Pour terminer ce premier point de mon exposé, il me semble important de souligner que malgré les apparences, la collecte des sites destinés à former un corpus qui sera soumis à analyses et commentaires est d'abord et avant tout une opération logique, préorganisée par une problématique qui doit toujours être clairement formulée.

Environ 350 sites ont été répertoriés dans notre inventaire; ils se répartissent inégalement dans le temps entre l'époque archaïque et l'époque impériale romaine. Ces sites sont reportés sur des cartes. Comment lire ces cartes, comment les interpréter? Quel sens donner aux configurations spatiales formées par tous ces points disséminés dans l'espace?

Les géographes – qui n'ont plus la naïveté des archéologues face aux représentations cartographiques qu'ils élaborent – sont les premiers à nous mettre en garde: tout paysage, qu'il soit contemporain ou restitué par le truchement d'une enquête archéologique, est un système qui, visualisé sous la forme d'une carte, nous délivre des données parmi d'autres. Ces informations issues des paysages doivent de ce fait impérativement être coordonnées à l'intérieur d'un ensemble d'autres données pour conduire l'observateur vers la connaissance des structures et des systèmes qui les ont produits et que leurs éléments influencent en retour⁶. «Sauf à tomber dans un raisonnement circulaire», le sens d'un paysage-objet archéologique doit donc être établi autrement que par l'examen du paysage lui-même, c'est-à-dire «en fin de compte, autrement que sur l'indice lui-même»⁷.

D'où la nécessité impérieuse d'avoir recours à d'autres sources d'information, à toutes les formes d'informations disponibles. Elles sont heureusement assez nombreuses dans le cas de la polis thasienne. Outre les textes et les inscriptions, testimonia auxquels on songe spontanément, il faut aussi penser aux monnaies, aux amphores et aux timbres dont elles sont marquées, aux vestiges des constructions publiques dans l'asty, bref à l'ensemble des témoignages qu'il convient ensuite de coordonner dans l'optique d'une histoire globale, menée selon les perspectives braudelienues attentives à discerner des temporalités différentielles⁸. Le projet est

⁶ Voir sur ce point les propos de Roger Brunet, *Analyse des paysages et sémiologie. Éléments pour un débat*, in: Alain Roger (dir.), *La théorie du paysage en France* (Seyssel 1995) 7–20.

⁷ Philippe Bruneau, Pierre-Yves Balut, *Artistique et Archéologie* (Paris 1997) 249–251.

⁸ À propos de la transposition des modes d'analyse «annalistes» à l'étude des territoires grecs antiques, cf John Bintliff, *The Annales School and Archeology* (New York 1991).

alléchant, sa mise en œuvre pratique rencontre toutefois de multiples difficultés. Si des constantes dans la moyenne et la longue durées se laissent discerner sans problème, il est beaucoup plus délicat d'articuler entre elles les catégories d'informations mentionnées ci-dessus, car elles ressortissent à des plans et à des durées différentes. Mais surtout, dès que nous abordons la question fondamentale de l'identification des différents facteurs qui intervinrent dans les choix successifs de peuplement et de mise en valeur des campagnes, nous nous heurtons bien vite au vaste problème de l'économie grecque antique et de son rôle éventuel comme processus historique dynamique. Donc au modèle primitiviste et à la figure tutélaire de Finley⁹. Tout ceci explique que les tentatives d'orchestration de l'ensemble des sources thasiennes que nous proposons aujourd'hui sont inabouties, car elles se nourrissent encore de plus d'interrogations que de certitudes. Toutefois, on perçoit aussi comment des enquêtes monographiques à l'échelle d'une cité telle que celle-ci sont en mesure d'apporter une contribution essentielle à ce débat sur l'économie antique, en mettant en lumière l'existence de faits et de comportements économiques fort diversifiés. Ainsi, sur les points très controversés du rôle de l'État en matière d'économie et du rapport entre l'économie et le politique, il me semble que l'examen de l'exemple thasien fournit quelques éléments de réponse. Il conviendra cependant de se demander jusqu'à quel point la cité fut l'organisatrice de son espace rural dans une visée économique et selon quels mécanismes la richesse des particuliers contribua ou non à celle de l'État.

Une constante dans la longue durée: le rapport île-continent

L'île de Thasos correspond à la *chôra* de la cité antique. Cette cohérence géopolitique fut acquise, semble-t-il, dès le moment de la colonisation de l'île par les Grecs, au début du VII^e siècle av. J.-C. Néanmoins, la vie de la cité, son existence même, ne se conçoivent dès ce moment que dans la perspective des relations qu'elle entretient avec le continent, où la cité constitua progressivement une Épire, formant certainement une entité territoriale dépendante de l'île où se trouvaient des fondations coloniales de Thasos qui jouaient le rôle de lieux d'échanges (*emporía*) au contact direct de la Thrace. Depuis le début du XX^e siècle, l'île est placée sous la tutelle administrative de Kavala sise sur le continent, mais dans la longue durée, c'est la situation inverse qui prévalut: le centre du pouvoir se trouvait sur l'île et contrôlait une frange de terre continentale jugée nécessaire à l'«équilibre» insulaire, tant du point de vue stratégique qu'économique¹⁰. Il existait donc au

⁹ L'«orthodoxie» primitiviste, qui dénie tout rôle structurel et moteur à l'échange marchand dans la Grèce des cités, commence à être discutée avec des argumentations pertinentes et convaincantes, voir *Alain Bresson*, *La cité marchande* (Bordeaux 2000).

¹⁰ A propos des rapports de dépendance entre les îles méditerranéennes et leurs voisins continentales, voir *Émile Kolodny*, *Insularité méditerranéenne et spécificité de la Corse* in: *Christine Villain-Gandossi et alii* (dir.), *Méditerranée, mer ouverte II* (Paris 1997) 767–787.

moins deux logiques d'organisation spatiale de la cité antique, à deux échelles différentes.

La première était interne à l'île; elle prend en compte les contraintes d'un espace vaste de 380 km², caractérisé par un relief accentué et compartimenté qui implique des difficultés de circulation et de communication entre les différentes parties de l'île, mais qui traduit aussi la volonté de mise en valeur des diverses richesses qu'elle recèle, terres agricoles, forêts, marbres et minerais. La seconde logique unit l'île au continent en un ensemble plus vaste, car le fonctionnement de la cité et sa puissance furent fondés dès l'origine sur les possibilités d'échanges par voie terrestre ou maritime. Cette ouverture de la cité vers l'extérieur transparaît dans le choix d'implantation de l'*asty* à l'extrême nord de l'île, en un point qui n'est pas le plus favorable du point de vue de l'équilibre territorial interne, mais qui signe le lien très fort qui la rattache à son Épire et transforme la mer environnante en une sorte de mer intérieure proprement thasienne.

Les rythmes d'une histoire du peuplement territorial

La périodisation à laquelle l'inventaire des sites du territoire permet d'aboutir est sensiblement différente de la chronologie traditionnelle que l'on fonde sur les événements. Ce sont les intermittences dans le rapport de l'île au continent qui président en grande partie à la partition de l'histoire de la cité antique en trois périodes, d'une durée inégale.

1. De l'époque de la colonisation au début du IV^e siècle av. J.-C.

Desservis par une route circulaire, des villages et des sanctuaires extra-urbains occupent tout le pourtour de l'île, dans la zone de plaine et de piémonts et à l'intérieur des grandes vallées de l'Ouest.

Cette structure du peuplement territorial manifeste l'emprise de la cité sur la totalité de l'île, gros organisme cohérent et unitaire, malgré les difficultés de communication intérieures. L'Épire est le complément naturel de l'île, en un système de fonctionnement à l'échelle régionale qui atteint son apogée à la fin du VI^e et au début du Ve siècle, malgré la présence des Perses. Une telle structure, tout comme le comportement politique, stratégique et commercial de la cité l'inscrivent sans ambiguïté dans une logique de cité coloniale, les points de comparaison étant nombreux avec les poleis qui se développent à la même époque en Grande Grèce et en Sicile. De ce *floruit* de la cité, signe d'une richesse collective, témoignent son monnayage (choix de l'étalon thraco-macédonien) et les nombreux programmes de construction – dont celui du rempart – entrepris au cours de la seconde moitié du VI^e siècle et au premier tiers du Ve siècle. C'est aussi à cette époque que se développe une viticulture qui est en partie destinée à l'exportation: dès le dernier quart du VI^e siècle, les coupes fabriquées dans l'atelier de Phari accompagnent le

vin thasien en mer Noire. Si la teneur exacte de la plus ancienne des lois thasiennes sur le vin et le vinaigre nous échappe¹¹, le souci que manifeste la cité en promulguant vers 480 av. J.-C. ce règlement assorti de sanctions sévères ne se comprend que dans l'optique des prosodoi qui sont en jeu de son point de vue.

En 463, irruption de l'événement. Les Athéniens brisèrent volontairement la structure thasienne en privant la cité de son Épire et des ressources que lui procuraient les mines du Continent, la contraignant ainsi à se replier sur sa seule chôra civique, l'île elle-même¹². Cet événement n'eut aucune conséquence immédiate sur le mode de peuplement et d'exploitation agricole de l'île, qui se révéla néanmoins capable de fournir par ses ressources propres le paiement d'indemnités de guerre et d'un tribut parmi les plus élevés de la Ligue de Délos, et ce par le biais de l'instauration d'un impôt sur le *karpos*. Ce n'est qu'à la toute fin du Ve siècle et au début du IVe siècle que les Thasiens parvinrent à restructurer leur emprise sur le Continent, et ce pour peu de temps, car la venue de Philippe II de Macédoine dans les parages à partir des années 360 bouleversa de nouveau le fonctionnement de la structure thasienne.

2. Du IV^e siècle au milieu du II^e siècle

C'est au cours de cette période que se produisit un changement radical dans les formes du peuplement insulaire. On constate en effet le développement et la dissémination rapides dans tous les terroirs de l'île de grosses exploitations agricoles isolées, souvent fortifiées par une tour, qui présentent de grandes similitudes avec les fermes repérées dans les territoires de Crimée. A la même époque, les ateliers de fabrication d'amphores se multiplient: entre 390 et 330 environ (période du timbrage dit «ancien»¹³), Yvon Garlan estime que 15 à 20 ateliers pouvaient être actifs dans l'île. Et à partir des années 330 jusqu'à la disparition, au début du II^e siècle av. J.-C., de ce système d'estampillage des emballages céramiques dont la visée était vraisemblablement fiscale, le nombre d'ateliers est estimé à une quarantaine. L'étude des monnaies révèle pour sa part que le monnayage d'argent fut en régression constante tout au long du IV^e siècle jusqu'à son arrêt vers 310 (il réapparut seulement vers 180–175), tandis qu'en revanche la cité émettait un très abondant monnayage de bronze servant uniquement aux transactions internes à la cité¹⁴. Comment faut-il interpréter tous ces faits qui se manifestent concomitam-

¹¹ Pour ce texte et les autres inscriptions thasiennes relatives au vin, voir en dernier lieu *François Salviat*, *Le vin de Thasos, amphores, vin et sources écrites* (Recherches sur les amphores grecques, BCH Suppl. 13, Athènes, Paris 1986) 145–196.

¹² Voir *Michèle Brunet*, *Thasos et son Épire à la fin du Ve et au début du IVe siècle avant Jésus-Christ*, in: *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Yvon Garlan*, Textes réunis par *Pierre Brulé*, *Jacques Oulhen* (Rennes 1998) 229–242 et *Olivier Picard*, *Thucydide I. ci et le tribut de Thasos* (REA 100, 1998) 591–598.

¹³ Cf. dorénavant *Yvon Garlan*, *Les timbres amphoriques de Thasos. I Timbres protothasiens et timbres anciens* (Études thasiennes 18, Athènes, Paris 1999).

¹⁴ Cf. *Olivier Picard*, *Monnaies et commerce à Thasos* in: *Jean Andreau, Pierre Briant, Ray-*

ment? La dispersion dans les campagnes n'est nullement un phénomène spécifique à Thasos, comme l'ont montré les prospections d'autres territoires qui ont pour la plupart constaté le développement de l'habitat rural isolé dans le courant du IV^e siècle. Toutefois, compte tenu de l'ampleur de ce phénomène dans le territoire thasien et de la multiplication en parallèle des ateliers amphoriques, il est tentant d'y voir un témoignage sur l'intensification de la viticulture locale à des fins d'exportation. Cependant, les trouvailles de timbres amphoriques thasiens en mer Noire ne corroborent que partiellement cette hypothèse. Ainsi, si les importations thassiennes à Histria croissent autour de 355, connaissent un apogée entre 330 et 295 et cessent au milieu du II^e siècle, il ne faudrait pas imaginer pour autant un ballet continu de navires thasiens ou porteurs de vin thasien franchissant les Détroits¹⁵. En effet, en l'état actuel de nos connaissances, les quantités en cause ne correspondent qu'à la cargaison de quelques bateaux par an. «Cellule économique cloisonnée» (Olivier Picard) mais dynamique, Thasos vit alors en marge des soubresauts de l'histoire politique tourmentée du début de l'époque hellénistique. On a l'impression que le développement de la viticulture n'est pas vraiment la cause, mais la conséquence d'un certain contexte favorable d'échanges commerciaux et que la cité bénéficie alors pleinement de sa localisation, qui la place en situation de centre de redistribution dans le cadre d'échanges qui s'effectuent à une échelle régionale¹⁶. Rappelons à ce propos la phrase d'Olivier de Serres, agronome français du début du XVII^e siècle: «Si vous n'êtes en lieu pour vendre votre vin, que ferez-vous d'un grand vignoble?». La qualité du vin thasien, reconnu comme l'un des grands crus de l'Antiquité grecque, serait donc plutôt le produit d'une situation géographique et géopolitique particulières que de conditions climatiques ou pédologiques exceptionnelles.

On constate l'abandon progressif des exploitations agricoles du territoire à partir du milieu du II^e siècle, qui coïncide avec une éclipse du vin thasien dans les sources textuelles et une interruption de la production des amphores dans la plupart des ateliers. Aucun texte ni inscription ne nous informe sur les causes de ces phénomènes conjoints et vraisemblablement corrélés.

3. *Reviviscence de la cité à l'époque impériale romaine*

A cette époque se manifeste une certaine concentration de la propriété foncière: seuls quelques gros domaines continuent à être occupés. En cela, Thasos se conforme à une tendance qui affecte l'ensemble des territoires de cités de la Grèce égé-

mond Descat (éds.), *Economie antique. Les échanges dans l'Antiquité: le rôle de l'État* (Saint-Bertrand-de Comminges 1994) 31-45.

¹⁵ Voir Alexandru Avram, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 1. Thasos* (Bucarest 1996) et Yvon Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores en mer Noire* (Aix-en-Provence 1999).

¹⁶ Pour les rapports de Thasos avec l'hinterland thrace au IV^e siècle, voir le dossier de contributions réunies à propos de l'inscription concernant l'emporion de Pistiros, BCH 123 (1999) 247-371.

enne, et que l'on peut interpréter comme l'indice d'une intégration dans un ordre économique à une échelle plus vaste, qui bouleverse les équilibres locaux et régionaux. A cette époque, s'amorce un processus de marginalisation, l'insularité à laquelle la cité est définitivement contrainte devenant un désavantage face à un continent unifié où passe la voie Egnatia.

Mais le développement de l'exploitation du marbre entraîna peut-être la redécouverte du vin thasien, qui réapparaît dans les sources à partir du II^e siècle de notre ère.

Il s'avère donc que le rythme selon lequel évoluèrent les formes du peuplement rural à Thasos ne se conforme nullement à l'habituelle tripartition de l'Histoire grecque antique. L'analyse de certaines institutions comme l'évergétisme civique a d'ores et déjà conduit à remettre en cause cette manière de subordonner – rétrécir – toutes les dimensions de l'histoire à l'histoire des grands hommes et des batailles. En se fondant sur l'examen des institutions civiques, Philippe Gauthier a clairement insisté sur la continuité qui lie l'époque classique et la haute époque hellénistique, tandis qu'à partir du II^e siècle ce fut un autre monde qui se mit en place¹⁷. Bien que les conquêtes d'Alexandre aient eu d'immenses conséquences dans toutes sortes de domaines, «à certains égards, les institutions des cités indépendantes (ou autonomes) demeurèrent inchangées ou connurent une lente évolution, non une mutation. Au contraire, à la basse époque hellénistique, l'affaiblissement ou la disparition des monarchies grecques et l'entrée en scène des Romains provoquèrent ou accélérèrent des transformations autrement profondes, non seulement dans les institutions, mais encore dans l'organisation économique et sociale des communautés civiques». La marque de ces transformations survenues au milieu de l'époque hellénistique est nettement lisible dans les territoires. De manière réciproque, il faut désormais s'interroger plus sérieusement sur les causes des mutations dans les formes de peuplement qui se manifestèrent un peu partout au cours de la première moitié du IV^e siècle.

Plusieurs dimensions et valeurs de l'espace, plusieurs rythmes du temps coexistent; c'est en comparant de nombreux cas particuliers que l'on parviendra à dégager une vue plus synthétique, actuellement encore largement prématurée. C'est à cette œuvre de longue haleine, mais passionnante, que contribuent des rencontres fructueuses comme celle qui fut organisée par le Professeur Kolb dans l'accueillante demeure munichoise de l'Historisches Kolleg. Qu'il en soit remercié.

¹⁷ *Philippe Gauthier*, Les cités grecques et leurs bienfaiteurs. Contribution à l'histoire des institutions (BCH Suppl. XII, Athènes, Paris 1985).